



**m**ONTPELLIER 2020

## *La lettre de Sursaut*

Avril (bis) 2020, n°85

### Spécial confinement



Dessin de Pierre MORNET

Les contraintes de confinement ont introduit, pour chacun de nous, une nouvelle relation à nous-même et aux autres. Elles ont, en même temps, totalement modifié notre rapport au temps et à l'espace. Le dehors ne vient plus rythmer nos journées nous obligeant à trouver en nous-mêmes ce qui vient les scander. Notre espace se trouve désormais réduit à celui des murs de nos domiciles, des haies de nos jardins ou des clôtures de nos résidences. Le seul « plus loin » autorisé est mesuré par le rayon de nos compas fixé à la seule distance d'1 kilomètre. Le quotidien de nos vies se déroule dans la solitude ou dans le contact restreint, mais obligé, de quelque(s) proche(s). Nous ne faisons que croiser les autres humains lors de nos rares sorties, mètre de précaution oblige. Les écrans de nos ordinateurs et les

touches de nos smartphones, par contre, nous laissent tout loisir d'échanges, très souvent prolongés. Ils constituent, la seule extension possible de nos liens sociaux.

Le confinement nous contraint à une rencontre avec nous-mêmes. Il nous oblige à réinterroger nos modes de vie et le jeu des besoins qui les remplissaient jusqu'alors. Il nous donne le temps alors qu'hier encore nous avions souvent le sentiment d'en manquer. Il nous permet une réappropriation des dedans de nos demeures trop souvent désinvestis par manque de temps jusqu'alors.

Cette situation de contrainte physique est l'occasion de (re)nouer contact avec les dimensions « métaphysiques » de nos vies : le simple remplissage de leur quotidienneté par des gestes répétés d'accomplissement d'obligations ou de besoins n'est plus possible. Pour certains c'est l'opportunité de s'occuper d'une autre façon de son corps et de son esprit par exercices physiques, détente, méditation ou autre mode de travail psychique. Nous pouvons consacrer du temps à la lecture, au cinéma, à la musique ou à la création artistique. Certains partagent leurs créations sur le net. D'autres, enfin, y trouvent l'opportunité de réfléchir aux valeurs et au sens de leurs existences ou à la façon dont s'agencent nos collectifs humains.

Nous avons volontiers envie de partager nos temps personnels. Grâce à internet, nous échangeons des articles, des vidéos et des réflexions : nous créons ainsi une nouvelle manière d'être ensemble dans la distance et l'éloignement. Ce numéro spécial « confinement » de la Lettre s'inscrit dans ce mouvement. Il réunit un certain nombre d'envois que nous nous sommes adressés entre membres de Montpellier 2020, et plus largement entre nos cercles proches. Le recueil n'est pas, bien sûr, exhaustif. La retranscription aurait été trop longue. Nous avons choisi certains passages de textes ou d'articles en les précédant d'un court résumé d'ensemble pour permettre de mieux en saisir la teneur.

Cette « chaîne » d'échanges ne demande qu'à être poursuivie !

Bonne lecture.

## ***Après confinement, la société sera traversée par des clivages profonds et durables***

**Gérard DORIVAL**

Une récession, la plus forte depuis 1926, est annoncée (au moins 15 %) et le déficit public serait accru de plus de 10 %. L'inflation guette, voire l'hyperinflation.

La richesse nationale sera largement amputée, comme le niveau de vie et le pouvoir d'achat. Le chômage de masse, qui avait pourtant bien diminué et de multiples faillites d'entreprises vont survenir.

Face à ce trou béant, le recours à nouveau à la dette s'avèrera très improbable. Il faut en effet la rembourser contrairement aux thèses des théoriciens irresponsables qui prétendent qu'elle peut être annulée (ce qui ruinerait épargnants et retraités), étant un produit des banques ... La clé appartient à la BCE. Si les taux d'intérêt restent faibles, ce qui n'est pas acquis, la charge du remboursement en sera d'autant amoindrie.

Tous les citoyens pourraient être mis à contribution : les riches, avec le rétablissement de l'impôt sur la fortune, c'est la moindre des choses, les actionnaires avec la restriction des dividendes, la réduction significative des salaires des patrons, ainsi que ceux, à priori tabous, aujourd'hui des salariés et retraités des classes moyennes. Sans recours à l'impôt, dit-on, ce qui serait surprenant. Les durées de travail hebdomadaires seraient accrues et les départs à la retraite repoussés : la parole calamiteuse et à contretemps du président du Medef a eu évidemment un effet repoussoir. Les forces d'opposition combattront fermement ces dispositions, à défaut de proposer des remèdes crédibles.

Le discours alternatif est de saisir l'opportunité de la crise, l'effet d'aubaine étant manifeste et légitime, pour prendre le contre-pied du passé et "renverser la table".

Une ponction sur l'épargne n'est pas à exclure, ce qui mobilisera également l'opposition de nombre de français. En effet si les aides de l'Etat sont jugées naturelles (et bien entendu insuffisantes), un retour financier vers l'Etat est rarement accepté, c'est un euphémisme : la citoyenneté et la solidarité, valeurs volontiers affichées, ne résistent pas au sens de la responsabilité, oublié par les individualismes et les corporatismes.

"Y'a de l'argent !" : c'est ce dont sont convaincus ceux qui ignorent que la France est l'un des pays les plus redistributeurs au Monde et n'ont de cesse de croire qu'ils peuvent encore recevoir....

Dans le même ordre d'idées, Abdenour Bīdar, reprenant Thomas Piketty, et Benoit Hamon, met sur la table le revenu universel, enjeu politiquement et financièrement majeur que la conjoncture pourrait cependant contrarier.

Quant à la réforme des retraites, décriée, elle est pour le moins suspendue voire vraisemblablement annulée. La future réforme, à élaborer à moyen terme, s'apparente à la quadrature du cercle, aucune marge de manœuvre n'autorisant les espoirs formulés antérieurement : il faudra pourtant s'y atteler, ce qui promet des joutes considérables et incertaines des blocages et des enlisements.



Dessin d'OLI

C'est là qu'il aura clivages. La plupart des secteurs de l'économie réclament de la part de l'Etat (toujours lui) exsangue, des "plans Marshall" cumulatifs et nombre de concitoyens, qui n'ont jamais connu de récession, ni même d'inflation, pensent, par culture profonde entretenue par les partenaires sociaux et les partis, que les "avantages acquis", légitimes, peuvent évidemment être préservés.

Tel syndicat (la CGT) clame que les "gens" attendent une rupture radicale. Tel parti (les Verts) que l'écologie est la seule alternative, (sous leur conduite). Les autres partis formulent également des projets particuliers. La liste est longue de ceux qui pensent l'"après" par la simple prolongation de leurs trajectoires plus ou moins ratées. A vrai dire les démarches sont sectorielles et séparées, comme avant. La vision générale d'une alternative commune attendra. A noter cependant une initiative parlementaire commune aux partis de gauche qui, elle se concrétiser démentirait mon pessimisme et j'en serais très heureux.

L'insatisfaction générale pourra générer des mouvements massifs de type « gilets jaunes » qui, de mon point de vue, alimenteront d'innombrables polémiques mais n'apporteront guère d'éléments constructifs. « Refusons le retour à la normale » est l'un des slogans très largement partagés en vue d'un « grand soir », au lendemain de la fin du confinement (le 12 Mai ? à une heure déjà fixée). La frustration d'un long confinement et la logorrhée des "égouts sociaux" alimentent cette rancœur collective. Sans amalgame, une explosion de la délinquance est également à craindre. Je vois poindre derrière ces hordes irresponsables une lèpre hélas bien connue : le fascisme.

La loi du marché pourrait ne pas tarder en fait à retrouver son rôle dominant, les très nombreux pourfendeurs du néolibéralisme se montrant hélas aujourd'hui dans l'incertitude d'édifier un modèle alternatif fiable et durable, dans le cadre d'une mondialisation rejetée mais que les réalités planétaires rendraient aujourd'hui incontournable.

Et pourtant, le libéralisme (néo ou ultra) aura échoué lamentablement un peu partout au cours cette dramatique séquence. C'est la chance de la social-démocratie, oubliée (plaidoyer pro-domo, je le confesse) seule à même, selon moi, de réussir une synthèse audacieuse.

Ceux qui professent que les circonstances dramatiques vont permettre l'émergence d'un monde nouveau, solidaire, proche de l'environnement, dont le profit et l'asservissement des hommes, utilisés comme

variables d'ajustement, ne seraient plus les moteurs de l'économie, devront quitter les incantations où ils excellent, afin de proposer une puissante alternative. Je le souhaite ardemment.

Une redoutable et immense épreuve nous attend, notamment pour les plus précaires d'entre nous. Les inégalités se creusent et seront encore plus difficiles à résorber. Le cataclysme économique et social et la terrible angoisse psychologique seront malheureusement à déplorer. L'inconnue est dans notre capacité à y faire face

Appauvris, ce qui constitue peut-être une chance pour relativiser l'accumulation effrénée de richesses peu utiles, nous devons gérer une existence plus économe.

Nous pourrions aller vers l'essentiel en rejetant multitude de sollicitations publicitaires inutiles et de consommations artificielles.

C'est à ce prix que la difficile période à venir sera malgré tout, source de sens et de progrès.

### **Comte-Sponville et le coronavirus : « la mort fait partie de la vie »**

André Comte-Sponville est un philosophe, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont *Petit Traité des grandes vertus* (PUF), et *Le sexe ni la mort* (Albin Michel). Il a accordé un entretien remarquable dans l'émission *Grand bien vous fasse* de France Inter le 14 avril. Il y propose une réflexion qui se démarque radicalement de la plupart de celles que l'on entend au quotidien. Ce recul « philosophique » ne pouvant être que salutaire, il nous est apparu intéressant de restituer l'intégralité de l'entretien.

#### **“La mort fait partie de la vie”**

*“Il faut d’abord se rappeler que l’énorme majorité d’entre nous ne mourra pas du coronavirus. J’ai été très frappé par cette espèce d’affolement collectif qui a saisi les médias d’abord, mais aussi la population, comme si tout d’un coup, on découvrait que nous sommes mortels. Ce n’est pas vraiment un scoop. Nous étions mortels avant le coronavirus, nous le serons après.*

*Montaigne, dans Les Essais, écrivait : « Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant ». Autrement dit, la mort fait partie de la vie, et si nous pensions plus souvent que nous sommes mortels, nous aimerions davantage encore la vie parce que, justement, nous estimerions que la vie est fragile, brève, limitée dans le temps et qu’elle est d’autant plus précieuse. C’est pourquoi l’épidémie doit, au contraire, nous pousser à aimer encore davantage la vie.*

*Il faut quand même rappeler que le taux de mortalité, les experts en discutent toujours, mais c’est 1 ou 2%. Sans doute moins quand on aura recensé tous les cas de personnes contaminées qui n’ont pas de symptômes”.*



animationland.fr

#### **“Est-ce la fin du monde ?”**

*“C’est la question qu’un journaliste m’a récemment posée. Vous imaginez ? Un taux de létalité de 1 ou 2 %, sans doute moins, et les gens parlent de fin du monde. Mais c’est quand même hallucinant. Rappelons que ce n’est pas non plus la première pandémie que nous connaissons. On peut évoquer la peste, au XIVe siècle, qui a tué la moitié de la population européenne. Mais on a rappelé récemment*

*dans les médias, à juste titre, que la grippe de Hong Kong dans les années 1960 a fait 1 million de morts. La grippe asiatique, dans les années 1950, a tué plus d'un million de personnes. Autant dire beaucoup plus qu'aujourd'hui dans le monde. On en est à 120 000 morts. En France, les 14 000 morts est une réalité très triste, toute mort est évidemment triste mais rappelons qu'il meurt 600 000 personnes par an en France. Rappelons que le cancer tue 150 000 personnes en France.*

*En quoi les 14 000 morts du Covid-19 sont-ils plus graves que les 150 000 morts du cancer ? Pourquoi devrais-je porter le deuil exclusivement des morts du coronavirus, dont la moyenne d'âge est de 81 ans ? Rappelons quand même que 95 % des morts du Covid-19 ont plus de 60 ans. Je me fais beaucoup plus de souci pour l'avenir de mes enfants que pour ma santé de septuagénaire. "*

### **"Attention à ne pas faire de la santé la valeur suprême de notre existence"**

*"Il fallait évidemment empêcher que nos services de réanimation soient totalement débordés. Mais attention de ne pas faire de la médecine ou de la santé, les valeurs suprêmes, les réponses à toutes les questions. Aujourd'hui, sur les écrans de télévision, on voit à peu près vingt médecins pour un économiste. C'est une crise sanitaire, ça n'est pas la fin du monde. Ce n'est pas une raison pour oublier toutes les autres dimensions de l'existence humaine.*

### **La théorie du "pan-médicalisme"**

*"C'est une société, une civilisation qui demande tout à la médecine. En effet, la tendance existe depuis déjà longtemps à faire de la santé la valeur suprême et non plus de la liberté, de la justice, de l'amour qui sont pour moi les vraies valeurs suprêmes. L'exemple que je donne souvent c'est une boutade de Voltaire qui date du XVIIIe siècle, Voltaire écrivait joliment : "J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé ». Eh bien, le jour où le bonheur n'est plus qu'un moyen au service de cette fin suprême que serait la santé, on assiste à un renversement complet par rapport à au moins 25 siècles de civilisation où l'on considérait, à l'inverse, que la santé n'était qu'un moyen, alors certes particulièrement précieux, mais un moyen pour atteindre ce but suprême qu'est le bonheur.*

*Attention de ne pas faire de la santé la valeur suprême. Attention de ne pas demander à la médecine de résoudre tous nos problèmes. On a raison, bien sûr, de saluer le formidable travail de nos soignants dans les hôpitaux. Mais ce n'est pas une raison pour demander à la médecine de tenir lieu de politique et de morale, de spiritualité, de civilisation.*

*Attention de ne pas faire de la santé l'essentiel. Un de mes amis me disait au moment du sida : "Ne pas attraper le sida, ce n'est pas un but suffisant dans l'existence". Il avait raison. Eh bien, aujourd'hui, je serais tenté de dire : "Ne pas attraper le Covid-19 n'est pas un but suffisant dans l'existence".*

### **Comment demain contrebalancer les inégalités après le confinement ?**

*"Comme hier, en se battant pour la justice, autrement dit en faisant de la politique. Personne ne sait si l'épidémie ne va pas revenir tous les ans auquel cas je doute qu'on ferme toutes nos entreprises pendant trois mois chaque année. Arrêtons de rêver que tout va être différent, comme si ça allait être une nouvelle humanité. Depuis 200 000 ans, les humains sont partagés entre égoïsme et altruisme. Pourquoi voulez-vous que les épidémies changent l'humanité ? Croyez-vous qu'après la pandémie, le problème du chômage ne se posera plus ? Que l'argent va devenir tout d'un coup disponible indéfiniment ? Cent milliards d'euros, disait le Ministre des Finances mais il le dit lui-même, "c'est plus de dettes pour soigner plus de gens, pour sauver plus de vie". Très bien. Mais les vies qu'on sauve, ce sont essentiellement des vies de gens qui ont plus de 65 ans. Nos dettes, ce sont nos enfants qui vont les payer.*

*Le Président, pour lequel j'ai beaucoup de respect, disait "la priorité des priorités est de protéger les plus faibles". Il avait raison, comme propos circonstanciel pendant une épidémie. Les plus faibles, en l'occurrence, ce sont les plus vieux, les septuagénaires, les octogénaires. Ma priorité des priorités, ce sont les enfants et les jeunes en général*

*Et je me demande ce que c'est que cette société qui est en train de faire de ses vieux la priorité des priorités. Bien sûr que la dépendance est un problème majeur, mais nos écoles, nos banlieues, le chômage des jeunes, sont des problèmes, à mon avis encore plus grave que le coronavirus, de même que le réchauffement climatique, la planète que nous allons laisser à nos enfants. Le réchauffement climatique fera beaucoup plus de morts que n'en fera l'épidémie du Covid-19. Ce n'est pas pour dire que*

*ce n'est pas grave le coronavirus. Ce n'est pas pour condamner le confinement, que je respecte tout à fait rigoureusement. Mais c'est pour dire qu'il n'y a pas que le Covid-19 et qu'il y a dans la vie et dans le monde beaucoup plus grave que le Covid-19".*

(texte repris par le site *Vigile Québec*)

### **Petite revue de nos échanges :**

Le confinement amène une augmentation des échanges par internet et, entre autres, des communications d'articles souvent très intéressants. Ils nous permettent de prendre de la distance face à des risques de trop grande immersion dans des informations relayées en continu par les différents organes de presse et de médias. Nous reprenons seulement ici, sous forme d'extraits, un certain nombre de textes qui nous sont arrivés. Ils ne comportent pas toujours les références précises de leurs sources (organes de presse et date), nous nous en excusons.

### **Edgar MORIN, « l'humanité est une communauté de destins » (Le Journal du CNRS)**



REMBRANDT *Le philosophe*

Edgar Morin, dans un entretien au *Journal du CNRS*, tire un certain nombre d'enseignements de ce que nous traversons. Ils concernent notre rapport à la science et notre besoin de bâtir nos vies sur des certitudes. C'est sur ce socle que notre monde néo-libéral et le développement de sa techno-économie ont formaté nos esprits et organisé nos vies. Le confinement dans lequel nous sommes contraints d'organiser nos vies peut devenir le moment propice pour se défaire de toute cette culture et une occasion de se rappeler de la communauté de destins qui constitue notre humanité.

*« Une grande partie du public considèrerait la science comme le répertoire des vérités absolues, des affirmations irréfutables ... Très rapidement, on s'est rendu compte que ces scientifiques défendaient des points de vue très différents parfois contradictoires, que ce soit sur les mesures à prendre, les nouveaux remèdes éventuels pour répondre à l'urgence, la validité de tel ou tel médicament, la durée des essais cliniques à engager... Les sciences vivent et progressent par la controverse. (Elles) font partie inhérente de la recherche. Celle-ci en a même besoin pour progresser. Malheureusement, trop de scientifiques travaillent encore dans une optique dogmatique.*

*J'espère que la crise actuelle va servir à révéler combien la science est une chose plus complexe qu'on veut bien le croire – qu'on se place d'ailleurs du côté de ceux qui l'envisagent comme un catalogue de dogmes, ou de ceux qui ne voient les scientifiques que comme autant de Diafoirus sans cesse en train de se contredire ... C'est une réalité humaine qui, comme la démocratie, repose sur les débats d'idées bien que ses modes de vérification soient plus rigoureux. Malgré cela, les grandes théories admises tendent à se dogmatiser, et les grands innovateurs ont toujours eu du mal à faire reconnaître leurs découvertes. L'épisode que nous vivons aujourd'hui peut donc être le bon moment pour faire prendre*

conscience, aux citoyens comme aux chercheurs eux-mêmes, de la nécessité de comprendre que les théories scientifiques ne sont pas absolues, comme les dogmes des religions, mais biodégradables.

... L'arrivée de ce virus doit nous rappeler que l'incertitude reste un élément inexpugnable de la condition humaine. Toutes les assurances sociales auxquelles vous pouvez souscrire ne seront jamais capables de vous garantir que vous ne tomberez pas malade ou que vous serez heureux en ménage ! Nous essayons de nous entourer d'un maximum de certitudes, mais vivre, c'est naviguer dans une mer d'incertitudes, à travers des îlots et des archipels de certitudes sur lesquels on se ravitaille.

... J'observe aussi que le déchaînement incontrôlé du développement techno-économique, animé par une soif illimitée de profit et favorisé par une politique néolibérale généralisée, est devenu nocif et provoque des crises de toutes sortes... Notre système fondé sur la compétitivité et la rentabilité a souvent de graves conséquences sur les conditions de travail. La pratique massive du télétravail qu'entraîne le confinement peut contribuer à changer le fonctionnement des entreprises encore trop hiérarchiques ou autoritaires. La crise actuelle peut accélérer aussi le retour à la production locale et l'abandon de toute cette industrie du jetable, en redonnant du même coup du travail aux artisans et au commerce de proximité ».

La crise provoquée par le coronavirus est planétaire et doit nous permettre de trouver un nouveau lien au monde et à son respect. « Tant que nous ne verrons pas l'humanité comme une communauté de destin, nous ne pourrions pas pousser les gouvernements à agir dans un sens novateur ».

Une leçon de ce confinement obligé ? « Je ne dis pas que la sagesse, c'est de rester toute sa vie dans sa chambre, mais ne serait-ce que sur notre mode de consommation ou d'alimentation, c'est peut-être le moment de se défaire de toute cette culture industrielle dont on connaît les vices, le moment de s'en désintoxiquer. C'est aussi l'occasion de prendre durablement conscience de ces vérités humaines que nous connaissons tous, mais qui sont refoulées dans notre subconscient : que l'amour, l'amitié, la communion, la solidarité sont ce qui font la qualité de la vie ».

**Patrick BOUCHERON : « En quoi aujourd'hui diffère d'hier ? » (Médiapart 15 avril)**



secretnews.fr

L'historien voit dans ce que nous traversons un événement « inédit ». « Il dessine une épreuve entièrement inédite et une scène totalement prophétique, qui obligent à penser toutes ces questions – depuis l'urbanité comme vecteur de mondialisation jusqu'à l'anthropologie du vivant – en termes de pouvoir ».

En cela l'événement est « futuriste » en ce sens que son explication ne peut se reposer sur l'évocation de faits passés. « C'est moins le passé que l'on doit objectiver que le présent (qu'il faut) maintenir toujours devant soi, le garder à l'œil ». Ceci n'empêche pas un retour sur les grandes pandémies qui ont marqué notre histoire : grippe de Hong-Kong, sida et grippe espagnole plus proches, choléra et peste noire plus lointains. Ce qu'il fait avec le talent qu'on lui connaît.

Boucheron permet de faire connaissance du travail d'un médecin croate, Mirko Grmek, historien du sida. Il a créé la notion de « pathocénose ». Elle permet de « signer » une période historique par sa maladie dominante, pas seulement d'un strict point de vue biologique, mais aussi biopolitique et environnemental.

« Ce que peut l'Histoire, c'est d'abord mesurer le caractère totalement inédit d'une situation qui est davantage futuriste qu'évocatrice de périodes anciennes. Face à ceux qui lui réclameraient un catalogue de précédents, d'analogies ou de concordances des temps, elle peut d'abord reconnaître son impuissance, ou son humilité – car c'est à partir de cet aveu de faiblesse que la discipline historique peut tenter de se rendre utile ... Oui, nous pouvons dire que l'épidémie nous a repliés – le futur incertain rabattu sur le passé inutile, la menace lointaine pesant dans notre propre poitrine.

Or ce repli est lui-même façonné par l'Histoire – d'ailleurs, on en fait l'expérience tangible : on peut souffrir de solitude en même temps qu'on peine à défendre son intériorité. Bref, c'est irrespirable. Et ceux qui font montre en ce moment de leur force d'âme en exaltant la vie lettrée pour s'y faire un petit abri préservé des malheurs du monde n'expriment peut-être rien d'autre que leur morgue sociale. Non, les historiennes et les historiens le savent bien : il n'y a pas d'intériorité indemne de l'Histoire. Voici pourquoi, ce que peut l'Histoire en ce moment, c'est peut-être d'abord s'interroger sur la condition historique elle-même, c'est-à-dire notre capacité à nous laisser traverser par l'Histoire.

De ce point de vue, nous sommes désarmés. On avait appris à s'effrayer d'un certain nombre de choses, mais pas de ce qu'on vit aujourd'hui ... On a vu des films où des monstres bien visibles détruisaient des villes, d'autres où la ville était intacte mais où l'ennemi invisible de la contagion détruisait sa population, mais où a-t-on vu l'angoisse d'une destruction de l'urbanité, de la vie sociale – l'horreur lente et sournoise de vivre dans une ville qui ne vit pas ?

... Le temps de la grippe et des maladies respiratoires a été ouvert par la grippe dit « espagnole », dont on ne connaît pas le nombre exact de victimes, avec des estimations qui vont de 50 à 100 millions de morts. Un bilan quoi qu'il en soit supérieur à celui de la Première Guerre mondiale, et longtemps sous-estimé car on n'a pas trop voulu parler de ces morts tombés sans héroïsme dans l'immédiat après-guerre, comme une poursuite fatale du malheur. Les syndromes de type SRAS, H1N1 ou coronavirus ouvrent donc une nouvelle séquence. Ce qui est certain ... c'est que cette mutation des infections respiratoires était à la fois imprévisible et inévitable. Il s'agit donc sans doute de la maladie du jour, mais aussi celle de demain.

... Après le 13 novembre 2015, on était persuadés qu'on voudrait ressortir, boire des bières en terrasse, mais est-ce vraiment cela qui s'est passé ? Cette fois-ci, aura-t-on le déconfinement joyeux, s'embrassera-t-on à nouveau ? Est-ce que cette distance ne va pas demeurer ? Est-ce que l'urbanité n'aura pas, entre-temps, baissé définitivement d'intensité ?

## **Antoine BAILLY, « COVID 19 : Chroniques d'un géographe de la santé »**

Antoine Bailly est un « médicomètre », géographe de l'université de Genève.

La médicométrie propose une vision globale de la santé, intégrant l'éthique, l'économie, le temporel, le social et le spatial. Elle part de quelques postulats de base : « la santé n'est pas un bien comme les autres », elle n'est pas non plus une marchandise et « c'est un service public, non rentable directement ».

**Un constat** - « L'idéologie libérale s'avère incapable de répondre aux besoins de la santé, préférant les secteurs rentables, et n'étant pas intéressée par le long terme, la couverture médicale régionale. Le profit et la valeur des actions ne sont pas dans les critères de la médicométrie, ce sont l'éthique et la solidarité ... le temps long de l'histoire (souvenez-vous encore de la poliomyélite après-guerre, d'Ebola maintenant, et de la grippe espagnole après la première guerre mondiale) ; et l'espace (des régions, nations) pour que les besoins puissent être couverts localement

... La pénurie de masques de protection (et d'autres moyens de lutte contre le COVID-19) pose, à nombre de pays occidentaux, la question des faiblesses de la mondialisation et du "just in time" : en économie libérale, les stocks ont un coût, et pour gagner 23 centimes par masque, il vaut mieux les faire venir de pays à main d'œuvre bon marché. On constate le résultat en Europe... pénurie de masques et soignants, travailleurs sans protection au visage ... Egoïsmes nationaux, chacun garde ses masques, ou s'ils transitent par un pays tiers, ne les livrent pas ... Chacun garde ses réactifs, ses machines à ventiler. La solidarité n'existe plus, sauf pour la Chine qui peut montrer au monde sa maîtrise de la pandémie et la



reprise rapide de ses productions... Les limites de la mondialisation sont atteintes et celles de l'économie des flux, comme celles de l'économie libérale. Il faudra en tirer les leçons, et réapprendre à faire des stocks stratégiques, pas seulement de pétrole et d'aliments de base, mais aussi de produits de santé. Il faudra aussi relancer la production de ces biens dans tous les pays. Ce n'est pas du protectionnisme, mais gouverner c'est prévoir, ce que nos autorités occidentales ont souvent oublié ».



Dessin Joseph MORNET

**Le rôle de l'Etat** – « En période de crise, l'Etat, au sens Etat Nation, reprend ses droits (l'auteur rappelle la crise de 1929 et les politiques keynésiennes et l'après-seconde guerre mondiale) ... Mais depuis les années 1980, l'occident démocratique s'était accoutumé au libéralisme et à la mondialisation. En libéralisant autoroutes, aéroports, universités, hôpitaux... Seules les puissances comme la Russie et la Chine proposaient un autre modèle autocratique, mais teinté de libéralisme : on était actionnaires des grandes entreprises mondialisées.

Dans chaque pays, depuis mars 2020, les mesures de contrainte sont devenues strictes, les dirigeants tiennent des discours de guerre. Certains utilisent le numérique, la géolocalisation pour contrôler la population ... La conception du rôle de l'Etat est questionnée, même si population et entreprises s'accordent sur la nécessité d'aides financières, tous partis confondus ... Que restera-t-il à l'issue de la pandémie ? Des nationalisations, comme pour les compagnies aériennes, les aéroports, les industries de base ? Une idée que l'on ne concevait plus depuis l'ère Thatcher... Va-t-on replanifier l'économie et l'aménagement du territoire ? Il le faudra, sans doute ».

**Une conclusion** – Nous devons prendre en compte l'interdépendance spatiale entre les hommes, « ce n'est pas le virus qui circule mais les gens ». Le virus se propage par diffusion entre personnes vivant dans une proximité spatiale. Les lieux ne sont pas égaux entre eux, certains sont plus touchés, d'autres bénéficient de meilleurs équipements que d'autres plus démunis. Le virus fait des sauts d'espace dont il est indispensable d'analyser les causes pour expliquer comment un virus chinois a-t-il pu arriver à Ischgl en Islande. Il conviendra, entre autres, de réfléchir aux choix faits par de nombreux états de privilégier les économies touristiques et de favoriser ainsi les flux de population.

### **Delia STEINMANN : « L'enfant ne serait plus ce qu'il était ? »**

Ce texte a été élaboré par une psychothérapeute grenobloise, Delia Steinmann. « La crise sanitaire produite par la pandémie introduisant le Covid 19 dans le quotidien des habitants de la planète, écrit-elle, est en train de produire, entre beaucoup d'autres, un changement de paradigme sur la place de l'enfant dans la société. Dans ces conditions, la longue histoire ayant abouti à la responsabilité collective dans sa protection n'empêche pas sa transformation en objet dangereux et craint ».

La réflexion de la clinicienne s'éclaire d'une histoire récente témoignant des effets que peuvent faire dans le psychisme de l'enfant les représentations sociales liées au coronavirus. Il s'agit « du coup de fil d'une jeune fille de dix ans qui vient me parler depuis qu'elle a eu peur d'avoir été oubliée par ses parents dans

*un magasin. Son père l'a invitée à m'appeler pour me faire part de son inquiétude concernant le virus : elle dit qu'elle craint de le passer à ses grands-parents et les faire mourir ».*

Nul doute qu'une fois les événements actuels passés, il conviendra de faire le bilan des dommages psychiques qu'ils auront entraînés. Mais revenons à la réflexion sur l'évolution de la place de l'enfant dans nos sociétés.



Donaldduck.nl

*« L'enfant fut, dans l'Europe du XIXème, l'épicentre de la constitution de la famille, calquée sur le modèle chrétien. Il devient alors le pivot d'une construction où la distribution des richesses empruntait au Darwinisme sa prétention à la naturalité ... Dans l'état actuel des choses, le quotidien offre des occasions de constater le changement de perspective sur la place des enfants dans la cité. Ainsi, lors de peu de sorties tolérées aux citoyens confiné(e)s, les adultes accompagné(e)s d'enfants sont parfois refoulé(e)s à l'entrée de certains lieux d'achats de première nécessité. Il leur arrive aussi de recevoir des remarques accusatrices sur le danger auquel ils exposent leurs concitoyens : dans l'imaginaire de beaucoup, le jeune porteur sain potentiel menace ... la santé de ses aîné(e)s. Cette nouvelle opposition biopolitique force les autorités à créer des mesures inédites : le Défenseur des droits, par exemple, a dû se prononcer pour permettre aux familles monoparentales de fréquenter ce type de commerce.*

*Le marché de jouets devient, plus que jamais, celui de la vente des jeux où la présence en chair et en os n'est pas indispensable. L'école, dont la cour de récréation était un laboratoire de la citoyenneté, est réduite aux cours arrivant par l'écran de l'ordinateur. La dématérialisation de l'école décomplète la triade élève-enseignant-groupe et oblige à inventer des façons de faire passer le trésor des connaissances sans le prendre des mains des enseignants. Il est à portée de l'écran, encore faut-il de bonnes raisons pour vouloir s'en emparer ».*

L'auteure conclut en éclairant son propos à la lumière de l'enseignement de la psychanalyse, en soulignant comment l'enfant peut confronter l'adulte à la manière dont il s'est construit. Il confronte de la même manière la société à sa propre construction à travers la place qu'il lui assigne. Le coronavirus amène un nouvel ordre social étrange renversant les liens intergénérationnels habituels où il s'agit à tout prix d'empêcher les plus vieux de mourir quitte à désigner les plus jeunes comme leurs meurtriers éventuels.

### **« Covid 19 : si on attendait la fin pour juger ! »**

**Jean MATOUK** (blog du 3 Avril 2020)

*« Les anglo-saxons, plus individualistes, comptant moins sur l'Etat, plus fatalistes aussi, ou soumis à la volonté divine, n'imputent pas à leur gouvernement la responsabilité des malades ou des morts qu'apporte le virus. L'exemple le plus frappant est celui des Etats-Unis. Le discours de Donald Trump sur l'épidémie, a été, comme souvent, inepte. D'abord il l'a nié, puis avouée, mais refusé tout impact sur l'économie, qui reste son argument principal de campagne, refusant donc tout confinement ... Et malgré ce discours incohérent sa popularité augmente légèrement, ce qui ne peut évidemment que l'inciter à*

poursuivre. Néerlandais, et, dans une certaine mesure, scandinaves ont un peu la même réaction individualiste, responsables, fatalistes. Ils ont d'ailleurs plus ou moins choisi, la solution de l'immunité collective ... Quant aux allemands, qui n'ont pas fait ce choix, ils ont, à l'heure actuelle deux avantages qu'il faut mettre à leur actif. 1) Bien que ne dépensant pas plus que les français en matière de santé (12% du PIB), ils disposent de cinq fois plus de lits équipés de respirateurs et de tests 2) Ils ont su conserver un beau tissu industriel, dans lequel on trouve d'abord les entreprises fabriquant les machines médicales, d'autre part celles qui fabriquant les dispositifs médicaux dont les masques.



clipartfreebee.com

Sur ce dernier point je me souviens fort bien de l'obtention d'un contrat d'armement gagné par Thomson Brandt, futur Thales, du temps de la présidence d'Alain Gomez (1982-1996), après l'abandon décidé quelques mois auparavant de tout le secteur médical. La presse avait relaté que ce contrat avait été largement fêté chez Thomson, et j'avais alors trouvé stupide cette autosatisfaction alors que quelques mois plus tôt, Thomson avait abandonné le secteur médical. Lequel - la suite l'a largement démontré - offrait un avenir au moins aussi prometteur que l'armement, critique récurrente des « extrême-pacifistes » en moins ! Exemple parmi cent autres : la France a loupé le gigantesque marché des générateurs de dialyse, alors que la France compte plus de 40.000 dialysés, à trois séances par semaine. L'Allemagne, elle, ne s'y est pas trompé et dispose désormais d'un quasi-monopole

En France, Italie, même si les italiens semblent étonnamment disciplinés, et Espagne, mais surtout chez nous, du fait de la primauté politique de l'exécutif de la Vème république, celui d'aujourd'hui est jugé responsable de tout (procès des masques, des respirateurs, premier tour des municipales ...). Il y aura certainement une ou des procédures judiciaires dès la fin de ce tragique épisode. Ajoutez-y une cascade d'infoc sur les réseaux sociaux qui remplacent pour beaucoup, une presse de moins en moins suivie ... et vous expliquez que la popularité de l'exécutif ne soit pas aussi bonne que celle des dirigeants des autres pays.

Dans 6 mois, on y verra beaucoup plus clair quand on pourra comparer les courbes en les rendant contemporaines, de malades – ce qui restera douteux car tous n'auront pas été déclarés et encore moins testés -, et les courbes, plus certaines, d'hospitalisation, de réanimation, et de décès. On pourra alors apprécier sincèrement les politiques des uns et des autres, et, éventuellement, solliciter le jugement des Parlements, voire de la Justice dans chaque pays.

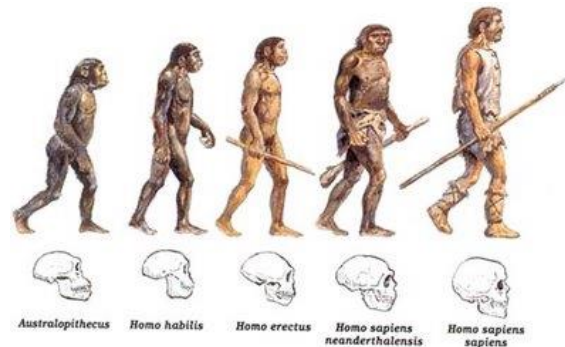
Pour l'instant il faut que le gouvernement pallie les manques, et encourage le personnel infirmier par des promesses financières plus précises, organise un "déconfinement" intelligent – il n'aura plus l'excuse du manque de tests ! - et une relance forte et rapide, et prépare effectivement le retour à une autonomie française et /ou-européenne des industries vitales.

Et nous, chaque soir, à nos fenêtres pour les soignants ! ».

### **Jean-Paul DEMOULE, « Préhistoire du confinement »**

Jean Paul Demoule est un archéologue et préhistorien français. Dans un petit texte publié par *Tracts de crise Gallimard* (n°3, avril 2020), il apporte un éclairage insolite mais très intéressant sur notre actuel confinement « La moitié de l'humanité est désormais confinée, écrit-il en introduction. Ce serait un

événement considérable, du jamais vu dans l'histoire. En réalité, l'histoire de l'humanité pourrait être, malgré les apparences de la mondialisation, celle de son confinement progressif, depuis le nomadisme des débuts paléolithiques jusqu'aux concentrations urbaines actuelles, où l'on ne sort de «chez soi» que pour se confiner dans une voiture individuelle ou un transport en commun, puis dans le bureau ou l'open space qui permet de gagner son pain à la sueur (virtuelle) de son front ».



Blogspot.com

La plupart des espèces vivantes, à l'exception des migratrices, vivent « confinées » dans des espaces limités. Cette sédentarité est assez récente dans l'histoire de l'humanité puisque c'est seulement à partir du moment où l'homme a pu trouver sa nourriture à proximité, soit il y a environ 10 000 ans, qu'il s'est peu à peu fixé en construisant des maisons réunies en villages entourés de propriétés bien délimitées. De chasseur exclusif il est devenu agriculteur.

« La mobilité diminue, la nourriture change, mais les maladies se développent aussi ». Les maladies existaient déjà, notamment au contact de la faune, mais elles se développaient à bas bruit. Les concentrations croissantes dans des habitats et villes ont amené de nombreux problèmes « non seulement de ravitaillement, mais d'évacuation des déchets, d'accès à l'eau potable, d'hygiène » et de proximité avec des animaux domestiques. Tous ces facteurs vont contribuer au développement des grandes épidémies.

Les nouvelles nourritures engendrent, en même temps, des dégradations de santé : nourriture plus molle et sucrée et moins adaptée à la physiologie humaine (d'où caries dentaires et obésité), réduction de la mobilité, troubles musculosquelettiques engendrés par le travail. Les humains ne cessent de croître en nombre. Leurs habitations se tassent les unes contre les autres ou s'entassent en construction collective. Ils se lancent dans une course indéfinie au progrès technique pour fournir la nourriture et répondre aux besoins premiers, mais également pour assouvir de nouveaux besoins.

« Les maladies n'en ont pas disparu pour autant. Si les progrès de la médecine en ont maîtrisé un certain nombre, ces entassements urbains ont favorisé de nouvelles épidémies tandis que la pollution, extérieure et intérieure, en faisait apparaître d'autres. En outre, une hygiène et une médicalisation excessives (antibiotiques en particulier) ont fragilisé les défenses naturelles des organismes, provoquant allergies et maladies auto-immunes ». Le tourisme de masse crée, enfin, des déplacements problématiques de population sur toute la planète.

« L'actuel confinement dû à la nouvelle épidémie, joint à un télétravail partout où il est possible (et qui tend à se généraliser par ailleurs) n'est finalement que l'ultime aboutissement, emblématique, du destin d'homo sapiens à partir du moment où il a décidé de devenir sédentaire. Fallait-il, dans ce cas inventer l'agriculture ? Il n'y a pas, banalement, de fatalité des techniques, mais seulement de ce que les sociétés en font. C'est ce que montreront, ou non, les mois à venir ».

### Brèves : « lanceurs d'alerte »

Nous avons regroupé ici quelques informations « brutes » qui nous paraissent néanmoins significatives de notre actualité et doivent nous alerter sur certains aspects de ce qui se passe.



reseau-canopee.fr

« Confinement : le sentiment de solitude et pensées suicidaires progressent » (SOS Amitié)

« Garde à vue des propriétaires héraultais sera poursuivi au tribunal correctionnel notamment pour harcèlement moral, atteintes à l'intimité de la vie privée.

La situation de Melina, infirmière en réanimation au CHU de Montpellier résidant à Montarnaud avait suscité de nombreuses réactions d'indignation et déclenché une enquête préliminaire par le parquet de Montpellier. Le 31 mars dernier, elle avait été contrainte ainsi que sa famille, de quitter le logement qu'elle louait par ses propriétaires, qui occupent l'étage supérieur de la maison. Craignant le risque de contamination au Covid-19 » (Midi Libre, 16 avril)

La délation a fait un bond en avant et le nombre d'appels pour dénoncer des personnes qui ne respectent pas les règles du confinement sont en augmentation. La région Occitanie n'est pas épargnée par le phénomène. Les policiers reçoivent des dizaines d'appels par jour pour dénoncer des gens qui font des barbecues chez eux, des travaux dans une maison secondaire, un déménagement qui dure depuis plus d'une semaine, des personnes qui sortiraient plusieurs fois par jour ou encore des voisins qui se rassemblent en bas de la rue (France Info).

**« Nous ne sommes pas en guerre, nous sommes en deuil »**

**Luc DIAZ**

Nous ne sommes pas en guerre.

Nous sommes en deuil.

Arrêtons nos pendules !

Temps mort !

Temps pour les morts.

Il n'y aura ni vainqueur, ni vaincu.

Il y a, et il y aura des morts.

Nous nous interdisons de les pleurer.

Publiquement.

Nous en sommes privés.

Une des phrases qui m'horripile le plus, par les temps qui discourent,

– chacun l'annonce anxieusement à s'en persuader –,

est sans conteste, sans contexte :

« Je n'ai pas à me plaindre ! »

Ah, bon ?

Se plaindre à qui, d'abord ?

À un général en chef ?

On ne se plaint pas à un général en chef.

On exécute.  
Autant pour moi.  
*On ne s'excuse pas dans l'armée, soldat !*  
*Je ne m'excuse pas, Moi.*



*Christian BOLTANSKI Monument to the lycée Chases*

Nous n'avons pas à nous plaindre.  
Depuis combien d'années, nos hôpitaux – et nos asiles – lancent-ils des S.O.S. ?  
Et je ne parle pas de nos écoles, et du service public en général.  
Nous savions les dangers du néolibéralisme,  
ceux des audits et des experts,  
ceux des fermetures et des délocalisations,  
ceux des profits, coûtent que coûtent,  
ceux des dividendes, quoi qu'il arrive.  
Nous avons vécu leurs drames.  
Nous les vivons, plus encorps, aujourd'hui.  
Dans nos chairs.  
Certain.e.s en meurent.  
Il n'y avait, et il n'y a toujours pas, paraît-il, d'autres alternatives.

J'ai eu, un temps, l'espoir insensé que le covid-19 serait le Tchernobyl du néolibéralisme.  
Je n'y crois plus.  
Le scandale, ce ne sera pas qu'une fois, la pandémie globalement éteinte,  
nous repartirons, sans aucun doute, comme en 40.  
L'ignominie, c'est que nous avons déjà l'injonction de repartir comme en 40.  
L'injonction paradoxale de s'activer en plein confinement.  
Surtout, éviter de pleurer, de penser, de flairer, de flâner, de rêver...  
Je parle, entre autres, du scandale d'une scolarité coûte que coûte.  
De têtes bien pleines.  
Qu'importe qu'elles ne soient pas bien faites.

L'injonction, coûte que coûte, de rentabiliser le confinement.  
Rentabiliser !  
L'injonction de ne pas perdre, de temps, d'argent.  
Tout en subissant le chômage partiel.  
L'injonction de ne pas perdre.  
La vie est perdable de sa condition, écrivait mon ami Michel.  
Rien n'a encorps changé.  
Les GAFAs ont-ils dit qu'ils arrêtaient de nous exploiter,

d'exploiter les données, que nous ne cessons de multiplier ?  
Acceptent-ils de perdre, un temps soit peu ?

Nous devrions lire, paraît-il.  
Entre sidérations et contemplations,  
je ne lis pas plus qu'avant.  
Peut-être moins.  
Je n'ai pas plus de temps « à moi ».  
Sans doute moins.  
Il y a un deuil qui prend du temps.  
Il y a un temps qui prend le deuil.  
Il y a un temps pour la perte.  
On en a fait un travail, en brodant une petite phrase de Freud.  
Ce n'est pas un travail, c'est un temps.  
Variable avec éclaircies.  
Prenons ce temps.  
Respect pour les vivants.  
Respect pour les morts.  
Prenons le temps de les pleurer.

La mort rôde.  
Invisible, imprévisible.  
Et nous tentons coûte que coûte de l'évacuer.  
Désespérément.  
Nous voudrions, encorps, surtout ne pas la voir.  
Au mieux, ou pire, nous sommes invités à l'introspection.  
Ou pour le dire, plus évangéliquement, à l'examen de conscience.  
Histoire d'alimenter quelque sentiment de culpabilité,  
au moins celui d'être, encorps, vivant.

En ces temps inédits, il nous resterait peut-être bien à en dire quelque chose.

Rony Brauman a raison.

« La métaphore de la guerre sert à disqualifier tout débat. »<sup>1</sup>

Oui, nous devons prendre le temps pour pleurer.

Et le temps pour rêver.

Pour éviter, quelque peu, des relents de cauchemars d'une peste brune.

Elle reprend, paranoïquement, du poil de la bête.

Immonde.

Les cauchemars que nourrit toute haine de la pensée.

Pour rêver en une « ... vision diurne expérimentale, intime et vagabonde qui n'a pas honte de rêver, de visualiser l'Autre.

Imaginez, visualisez comment ce serait de savoir que votre confort, vos amusements et votre sécurité ne reposent que sur la privation d'autrui. », disait Toni Morrison<sup>2</sup>.

Il y a urgence à temporiser.

À nous recueillir, nous qui ne savons, ni ne pouvons, désormais plus, (nous) accueillir.

---

<sup>1</sup> « L'obs », 27 mars 2020.

<sup>2</sup> Toni Morrison : La source de l'amour-propre, trad. de l'anglais (États-Unis) par Christine Laferrière, Christian Bourgeois éditeur, 2019, p. 95.

**La Lettre de Sursaut :**

Rédacteur : Joseph MORNET

*Cette « Lettre » doit être l'affaire de tous. Vous pouvez transmettre vos courriers et articles à notre rédaction en les adressant à Joseph Mornet : [joseph.mornet6@orange.fr](mailto:joseph.mornet6@orange.fr)*

Les documents de « MONTPELLIER 2020 » sont consultables sur son site [www.montpellier-2020.fr](http://www.montpellier-2020.fr)